

## Belge sur le retour

18/20

RÉCIT



Après 25 années d'exil au Mexique, l'écrivain Hubert Antoine, lauréat du prix Rossel en 2016, observe une Belgique différente. Vingt épisodes durant, il nous livre la chronique de son retour sous nos latitudes et convoque, tour à tour, les vieux slows de Pierre, les gaufres chaudes, le patriotisme de Guy Coëme ou les femmes de Corto Maltese.

## Disparité disparue



HUBERT ANTOINE

Quand nous étions petits, ma mère nous emmenait une fois par an au Musée provincial de la forêt, bourré de tas de bestioles empaillées et de papillons épinglés. L'endroit, dans le style pavillon en bois, sentait le fauve comme on dit pour ne pas dire puer. Un renard y crispait un sourire à la Hannibal Lecter en vous fixant d'un œil de verre. Un cerf singeant le brame avait perdu par paquets des touffes de poils. Cet établissement n'existe plus aujourd'hui et je me demande ce que sont devenues les collections. S'effritent-elles dans un grenier comme les miettes au fond d'un paquet de chips ? Les animaux se sont-ils libérés de la cruauté des chasseurs pour aller gambader sur une étoile lointaine ?

Ce musée disparu n'est-il pas comme un symbole du réchauffement climatique ? N'y aura-t-il pas bientôt un parc d'attractions rempli d'exemplaires synthétiques de la diversité perdue ? On y verrait une dernière fois le rhinocéros blanc côtoyer pacifiquement le tigre de Tasmanie. Dans une pose extravagante, un gorille des montagnes chevaucherait un dauphin d'eau douce en plastique...

Et dans notre bon royaume, qu'est-ce qui a disparu depuis le temps de la pâte à tartiner Pastador (qui ne contenait pas d'huile de palme, R.I.P. Orang-Outan) ? Déjà les tamagotchis nous conseillaient de ne pas abandonner les animaux virtuels. Les trottinettes électriques ont-elles seulement un soupçon de la personnalité de la mobylette Peugeot 103, dont je garde une signature sous la forme d'une cicatrice au bras droit ? Ne devrait-on pas inventer une « Game Girl » voire une « Game LGBTQIA+ » à côté de la Game Boy ? La K7, mixée maison qui déroulait fébrilement son ruban brun n'avait-elle pas un charme plus certain que Spotify ? Et ce walkman avec lequel on apprit à se couper du monde, n'était-il pas moins martien que les AirPods qui ressemblent au liquide visqueux qui pendouillait de l'oreille de Ben Stiller dans la comédie *There's Something About Mary* ?

4/5

PATERNITÉ

## Les masculinités : être un homme dans les années 2020

Draguer après #MeToo, quand l'amitié virile peut devenir toxique, quand l'injonction à maîtriser ses émotions entraîne un coût pour les hommes, être un allié en faveur de l'égalité... à l'heure des combats féministes, comment se construisent les identités masculines ?

## A la recherche des nouve

Jadis baptisés « chefs de famille », associés à l'image d'autorité et de virilité tout en étant souvent absents, les pères d'aujourd'hui doivent apprendre à survivre à la chute de l'empire patriarcal. Plus vulnérables, sensibles, ils sont davantage impliqués dans les tâches ménagères et l'éducation des enfants. Ont-ils vraiment changé ?

NICOLAS CROUSSE

C'était au tournant des années 50 et 60. *Le Petit Nicolas*, de Sempé et Goscinny, débarquait dans toutes les chaumières de Belgique et de France. L'immense succès de cette série destinée à la jeunesse ne devait pas tout au seul talent de ses deux créateurs. C'est que *Le Petit Nicolas* saisissait à merveille l'air du temps. Une époque où le noyau familial se résumait en gros à une trinité : un enfant choyé, entouré de copains. Un papa, qui travaillait « au bureau » pour ramener de l'argent et qu'il ne fallait surtout pas déranger quand il regagnait le foyer : il lisait alors paisiblement son journal, en fumant accessoirement la pipe. Une maman câline et débordée, qui passait sa vie dans la cuisine, s'occupait de l'éducation de son fils, et portait en gros tout ce qui ne sortait pas de la maison.

Le modèle « à l'ancienne » du couple parental suscite pas mal de nostalgie, dans les années 2000, qui ont accouché de trois adaptations cinématographiques, en 2009 (*Le Petit Nicolas*), 2014 (*Les vacances du Petit Nicolas*) et 2021 (*Le trésor du Petit Nicolas*). Le monde a pourtant radicalement changé, depuis. Séparations et divorces pululent. De nouvelles formes de conjugalité sont apparues, entre familles monoparentales, familles recomposées ou familles homoparentales. Quant au plein-emploi, il a rendu l'âme depuis belle lurette.

Cela fait quelques années, sinon quelques décennies, que la question revient régulièrement sur la table, comme le marronnier de septembre : assisterait-on, à l'heure où les femmes mènent leur révolution post-#MeToo et prônent l'égalité des sexes, à l'émergence de nouveaux hommes ? Et les pères, ceux-là qu'on voyait déstabilisés et en plein chantier dans le film de Coline Serreau, *Trois hommes et un couffin* (en 1985 !), auraient-ils changé, comme de nombreux magazines centrés sur le couple l'ont annoncé maintes fois ?

D'un côté, d'aucuns assurent que ça y est, oui, les pères sont présents, au rendez-vous de la parité des tâches, plus éveillés – en conscience et dans la pratique –, plus investis, plus doux, plus empathiques. Ils s'intéressent aux livres de développement personnel. Ils sont mobilisés par l'urgence planétaire, qui les pousse à revenir à la source, à l'essentiel... et donc au *home sweet home*, loin de leur bureau. Ils ont d'ailleurs accès au télétravail, à la souplesse professionnelle, aux congés parentaux... autant de conquêtes qui leur permettent, enfin, de jouer plus activement leur rôle.

De l'autre, on affirme l'inverse. Le changement annoncé, c'est un effet de

pub, du teasing de magazines. Dans les faits ? Rien n'aurait changé, et la crise du covid, qui a remis la pression sur les mères, en les renvoyant aux tâches ménagères et à l'éducation des enfants, en aurait apporté une nouvelle preuve éclatante. L'admiration exacerbée devant ces pères capables de changer une couche ? Indécemment tonnent de nombreuses mères. « Est-ce qu'on nous applaudit quand on en fait autant ? » Non. Pour les mêmes gestes ordinaires (une couche-culotte changée, une tâche domestique effectuée...), les mères sont jugées, les pères félicités.

## Se réinventer, dans la douleur

Loin de l'idée de faire le procès des hommes, pas plus que leur apologie, il y a cette réalité nouvelle, sur laquelle tout le monde ou presque s'accorde : la figure autoritaire et rassurante de « chef de famille », chère au monde du *Petit Nicolas*, est moribonde. Comme l'est le concept de gestion « en bon père de famille ». Depuis le début des années 70, on parle d'ailleurs juridiquement d'autorité parentale. Et depuis les années 90, on évoque la coparentalité. En somme, on a progressivement changé d'ère, et l'horizon égalitaire est en vue. Applaudissements.

Pas si vite ! En dehors du cadre juridique, les chiffres en matière d'équité des tâches domestiques restent déséquilibrés, toujours au détriment des femmes. En 2010, une étude de l'Insee indiquait que 71 % des tâches parentales étaient assurées par la mère.

Quant à l'évolution en matière de paternité, elle se fait dans la douleur. Désormais, c'est l'instabilité qui règne, résume l'essayiste Jean-Philippe de Tonnac, qui tente d'analyser, dans son

*Eloge de la vulnérabilité des hommes*, à paraître à la rentrée, comment les hommes se sont progressivement égarés, au rythme des crises traversées par la société depuis quelques décennies.

« Accabler les hommes, c'est la tendance du moment », écrit-il d'emblée, en précisant immédiatement que ces accusations sont en partie justifiées – pas toutes. Son livre rassemble quatorze témoignages d'hommes, confrontés à la recomposition des équilibres entre les sexes. Des témoignages terrifiants, nous dit-il, en parlant d'hommes brisés, blessés, « qui tombent de très haut, depuis que le système de patriarcat de prédation est en péril ».

Or, poursuit-il, « comment être un bon père quand on est soi-même en péril ? Car ce que ces hommes découvrent au-dedans, et parfois aussi au-dehors, c'est un champ de ruines ». Aujourd'hui ? C'est l'ère des angoisses. La planète va mal... et l'homme d'hier, jouisseur irresponsable, est dans le box des accusés. L'emploi est précaire : toute faillite est désormais possible.

Et puis surtout, poursuit de Tonnac, le couple est devenu terriblement instable. « Avec l'explosion des divorces et des séparations, le modèle familial d'antan a explosé. Aujourd'hui, les enfants vivent avec des parents qui, de plus en plus souvent, ne vivent pas ensemble. Et les enfants du divorce vivent plus souvent chez leur mère... en passant davantage de vacances avec leur père. » Les hommes ne sont pas dupes : leur empire tombe donc en ruines.

« Pour beaucoup d'hommes, avec qui j'ai parlé et que j'ai vus craquer, ce qui se passe relève carrément du traumatisme. Désormais, il y a une intranquillité profonde. Ce n'est plus *Le Petit Nicolas*,

